

**Texte de Lætitia Gorsy  
sur le travail d'Aurélie Ferruel & Florentine  
Guédon  
GENERATOR #1**

*Sybilles,*  
Lætitia Gorsy, mai 2015



Aurélie Ferruel & Florentine Guédon, *Danse avec le cul*, 2015, Louvigné-du-desert.  
Production GENERATOR – 40mcube / EESAB / Self Signal.

## SYBILLES

Aurélie Ferruel & Florentine Guédon sont un duo d'artistes françaises. L'une du nord, l'autre du sud, elles habitent une allure de déesses païennes et de vraies girls made in France, peut-être cousines lointaines ou camarades de bac à sable perdue de vue jusqu'à leur vraie rencontre en 2010 aux Beaux-Arts d'Angers. Elles étaient sans aucun doute prédestinées à une longue collaboration spatiale, temporelle et spirituelle.

L'univers est franchement contemporain, les formes graphiques qui se dessinent sont vives et colorées aux notes fraîches et acidulées, mais pas que. Fans de Mike Kelley, de Matthieu Barney ou de Marina Abramovic spécialement pour *Balkan Erotic Epic*, elles sont aussi fascinées par les contes anonymes, les recettes de grands-mères, par les fétiches de la laine ou encore par les blogs déglingués que l'ont trouvent maintenant si facilement sur le web. Les courbes amples et vives et les matières veloutées sont cruellement appétissantes. Les origines sont celles du terroir au sens pur du terme. Dans toute leur logique, leurs racines viennent de la terre, leur principale source de création. Cette « terre » d'où naît la tradition, alimente le moteur des idées véhiculées par ce duo sibyllin.

L'attirance que l'ont ressent pour ce travail provient sûrement du fait que les idées ne sont pas servies « pour l'occasion » mais plutôt issues à la fois d'une histoire vraie et intime, de légendes, de superstitions et d'une mythologie commune. Les thèmes abordés et employés à travers leurs installations (*les Kass-couillettes*, 2012 ou *Mascara*, Lisbonne, 2012), leurs performances (*Perceuse Paillarde*, Paris, 2014, ou *Danse avec le Cul*, Rennes, 2015), leurs sculptures (*Sérusser*, Rennes, 2015, ou *Chapelet*, 2012), leurs éditions (*Sang cuit 1/2*, 2013), leurs vidéos (*Réconciliation Agricole*, Lisbonne, 2011) réinventent, réhabilitent et traduisent les préceptes liés aux cultures populaires cosmopolites contemporaines et ancestrales. Elles occupent les territoires liés au « groupe » et à « l'identité », aux rites de passage, aux confréries ou encore à l'artisanat en tant qu'œuvre en soi.

À travers la production de chapelets, de masques, de coiffes, d'œuvres culinaires ou autres poupées vaudou, le duo crée des associations d'idées imprévues mixant à la fois références, matières, formes et saveurs.

Comme exemple, la sculpture *Coiffe / Kiss me not*, réalisée en 2011 est composée de bois, de bâche, de coton, de pièces de monnaie, de tissu, de ruban et de fer. Des matériaux simples tirés du quotidien de chaque ménage amoncelés en une seule pièce composant une coiffe, à l'apparence à la fois des coiffes traditionnelles des tribus mongoles mais aussi des casques de protection vus sur les chantiers d'élagage. Les artistes font référence aux femmes de la tribu Man Ta Pan (qui pour montrer leur fertilité, portaient des coiffes hautes et lourdes) et créent ici un parallèle avec la coiffe traditionnelle vendéenne « Quichenotte » (utilisée, elle, pour se protéger du soleil et du regard des hommes). Ce nom, « Quichenotte », est tiré d'une expression anglaise « Kiss me not » car les paysannes portaient cette coiffe pour se préserver des avances des Anglais, pendant la guerre de Cent Ans. C'est ainsi qu'Aurélie Ferruel & Florentine Guédon réhabilitent ces modèles en utilisant un tissu africain créé par le parti féminin en faveur d'Omar Bongo, ancien président de la République gabonaise. Cet exemple de travail identifie bien le processus de création et de réalisation du duo : employer des symboles forts, liés à une imagerie vernaculaire peu répandue en y tissant des liens formels et esthétiques

pour diffuser, actualiser ou célébrer les aspects originels d'une société en marche vers la globalisation culturelle.

La sculpture *Nos Saints* (réalisée en 2014 à Rennes lors de la formation GENERATOR à 40mcube), cette fois « hashtag mythologie personnelle », est, elle, composée de bois, de céramique, de fils, de peinture et réitère la même démarche d'assemblage de matériaux, de références culturelles, en proposant cette fois des pastiches de reliques saintes en bois sculpté à l'effigie très intime de leurs deux feus grands-pères, représentés portant des toges aux motifs dessinés symbolisant leur fil de vie. Ils ont en main des objets liés à leurs passions, à leur travail et portent des masques funéraires. Elles prennent ainsi une prise de position très personnelle et profonde.

Un parti pris encore plus visible dans leur travail de performances et de vidéos, qui incarne un aspect très important de l'ensemble de l'œuvre des deux artistes. Les pièces réalisées pour ces performances deviennent alors des outils et des instruments de compréhension des mythes qu'elles s'emploient à broder entre eux et qu'elles proposent au spectateur.

Dans la performance *Thérèse et Ginette* réalisée pour la première fois à Angers en 2010 puis à La Lande de Goulte dans l'Orne en 2014, le duo utilise des seringues de traitement antibiotique animal, une masse, une hâche, un pistolet d'administration médical bovine, une pelle, une scie, une cisaille et propose à Angers un « menu » composé de « tomates à la vinaigrette », de « poulet et son blé », de « gâteau au yaourt servi avec ses cerises à l'eau de vie » et à La Lande de Goulte des brioches, de la confiture de coing, des pains, du pâté maison, du cidre et poiret. Lors de ces mises en scènes finement élaborées, les artistes préparent les repas avec ces ustensiles destinés à première vue uniquement à la production agricole, aux traitements vétérinaires et à l'égavage. Les hôtes sont invités à manger mais seulement avec leurs doigts. Ces sessions burlesques proposées « au public de l'art contemporain » laissent apparaître (non sans humour) une réflexion et un parallèle entre le mode de production agricole (du monde rural duquel elles sont issues), son imagerie et le traitement de la nature, l'inconscient collectif face à notre propre position de consommateur insouciant et sans complexes. Les artistes soumettent ici une remise en question de la confiance du consommateur entre les grandes industries de la consommation et les petits producteurs qui disparaissent.

Ce questionnement est aussi palpable dans le travail vidéo *Réconciliation agricole* (2011), où un agriculteur couché sur un établi de cuisine, à l'image d'un animal sacrifié, semble être l'aliment principal d'une recette potentiellement réalisable lors d'une émission culinaire parodiée par le duo. Cette vidéo joue d'une certaine ambiguïté entre la figure de l'agriculteur, de l'animal et celle de l'homme, figure masculine pure.

Cette figure masculine pure est d'ailleurs présente dans plusieurs situations avec Aurélie Ferruel & Florentine Guédon et illustre à la fois un objet de convoitise et le désir féminin cru et charnel pour son pendant masculin. L'homme est traité à la fois avec violence et douceur. Il est utilisé comme motif lors de transmissions familiales ou comme figure mystique prétexte à des cérémonies magiques ou à des danses de charmes, comme dans *Danse avec le cul*, installation réalisée en 2015 où les artistes dansent autour d'énormes figures masculines taillées dans du bois brut sur un chant de leurs grands-mères expliquant comment charmer les hommes

au bal. Ainsi abordés par le duo, figure masculine, famille, amis, groupes, tribus, confréries sont autant de champs qui tendent à créer du lien par des formes et par leurs sens.

Dans son ensemble, le travail de ce duo épicé nous invite dans un univers artistique assez inédit, pittoresque, rempli de totems sans tabous, de charme et de séduction, d'idées coquines et combatives. Leur savoir-faire semble faire briller des paillettes sur leur mains qui invoquent un désir d'en voir encore plus, et pour longtemps.